

Projet urbain : un rapport fait ressortir le *modus operandi* de l'identification des jeunes en difficulté

A travers le projet Soutien au développement économique et social d'une partie des populations de la commune de Dar Naim, 80 jeunes sont en phase d'être formés. Ils sont issus de milieux défavorisés et ont des difficultés d'insertion professionnelle due la plupart du temps à un abandon scolaire.

Mais le projet a jugé nécessaire de faire un état des lieux à travers une analyse de la situation générale des jeunes. Ceci a conduit à l'élaboration d'un questionnaire de collecte d'informations permettant d'avoir une idée précise sur leurs besoins et sur les domaines de formation les plus adéquats.

La méthodologie employée lors de cette collecte d'informations était participative. Elle se faisait à l'aide de **smartphones** (téléphone intelligent). Pour cela, 10 enquêteurs étaient déployés pendant 5 jours. Des ONG opérant dans la commune ont fourni chacune une liste de jeunes en difficulté. Ensuite les enquêteurs accompagnés des représentants des ONG locales, se sont entretenus avec l'ensemble de ces jeunes afin de définir une priorisation. Cette dernière a permis de retenir 137 jeunes (dont 43 garçons et 94 filles).



Un des salons de coiffure appuyé par le projet dans le quartier de Dar Naim. Crédit Photo Xavier Schwebel ©

La moyenne d'âge chez les deux sexes est d'un peu plus de 18 ans. Un détail sur le niveau d'instruction attire l'attention « **51,8% des jeunes ont arrêté leur études au primaire (51,2% des garçons et 52,1% des filles)** ». Un taux de déperdition scolaire prématuré assez important. Leurs situations familiales font ressortir un manque d'instruction chez les parents qui occupent en général des emplois

liés au commerce formel (boutique, magasin pour les mères) ou aux petits métiers de l'informel (artisanat, chauffeur, taximan, pour les pères). Autre détail important, 86 parmi les 137 jeunes déclarent que leurs parents sont divorcés. Une explication peut-être, avec les conditions de vie, au taux élevé de déperdition scolaire.

Seuls 10 parmi les 137 jeunes exercent des activités qui vont de la briqueterie à la maçonnerie en passant par la mécanique. On note également que les domaines de formation désirés par ces jeunes sont principalement la mécanique pour les garçons et l'accouchement pour les filles.

Les principaux soucis de ces jeunes sont d'ordre financier (pauvreté notamment) en plus du chômage. Les conditions de vie, elles aussi, sont difficiles. Seuls 77 d'entre eux vivent dans une maison en béton. Les autres habitent logent dans des habitations de fortune (tente, baraque).

A la lumière de ces résultats, le rapport recommande que la priorité soit donnée aux jeunes n'ayant jamais suivi de formation professionnelle. Tout en prodiguant des conseils et une orientation à ceux qui en avaient déjà eu qui n'arrivent pas à avoir du travail.